

# Un Bruxellois sur quatre est nouveau dans la Région

## STATISTIQUES Une population plus jeune

On connaît Bruxelles terre d'accueil, point d'arrivée, capitale internationale. Ville grouillante, en mouvement perpétuel, aussi. Aujourd'hui, ce phénomène se confirme par les chiffres : un Bruxellois sur quatre habite la Région depuis moins de cinq ans. Selon une étude de l'Institut bruxellois de statistiques et d'analyse (Ibsa), 27 % du 1,2 million de résidents bruxellois au 1<sup>er</sup> janvier 2016 n'y habitaient pas en 2011 tandis qu'un habitant sur cinq résidait dans un autre quartier bruxellois. Résultat : près de la moitié des Bruxellois habitent dans leur quartier depuis moins de cinq ans. Une « forte turbulence du marché résidentiel urbain » qui se confirme, observe Benjamin Wayens, chercheur à l'Institut de gestion de l'environnement et d'aménagement du territoire (Igeat) de l'ULB.

Outre les jeunes enfants nés sur les cinq dernières années, les « nouveaux Bruxellois » sont des personnes qui ont immigré dans la Région. Début 2016, ils étaient près de 86.000, soit 7 % de l'ensemble de la population. « Comme toute grande ville, Bruxelles est un lieu d'arrivée des migrations internes depuis la Belgique, des étudiants et post-étudiants notamment », explique Benjamin Wayens. Ainsi que depuis l'étranger avec des profils de plus en plus diversifiés mais incluant bon nombre d'Européens et des revenus très variés, du réfugié à l'exilé fiscal. »

Une grande partie d'entre eux a entre la fin de la vingtaine et le début de la trentaine et n'a pas d'enfant. Alors que les déjà-Bruxellois déménagent généralement vers la seconde couronne, à l'exception du sud-est plus figé, les nouveaux Bruxellois s'installent principalement dans « les quartiers centraux, notamment dans le Pentagone et entre les institutions européennes et le quartier Louise, ainsi que dans le quartier des universités », commente Dario Hamesse, auteur de cette étude sur les nouveaux habitants des quartiers bruxellois.

Ils représentent 53 % des habitants dans le quartier européen, contre 12 % dans les quartiers peu habités aux limites ouest de la Région, chiffre l'étude Ibsa.

### Des prix trop élevés

« C'est un phénomène qui se confirme depuis un long moment déjà », remarque Christian Des-souroux, docteur en sciences géographiques de l'ULB. A la fin des années 1990, cette venue des nouveaux Bruxellois était encore très centrale. Les vagues de migration actuelles sont à mon avis plus dispersées, notamment dans les quartiers le long du canal et dans le nord-ouest de Bruxelles, quoique toujours les plus fortes dans le centre et la première couronne. » Soit là où ils sont le mieux connectés en termes de proximité avec les lieux de travail, de culture, d'études et de sorties ou de réseaux de connaissances. C'est là aussi où « l'offre immobilière est la plus importante mais aussi la plus diversifiée en termes de typologie (appartements, studios...) », ajoute Benjamin Wayens. « Mais le problème, c'est que les prix trop élevés du marché immobilier en tension risquent d'exclure certains publics d'une série de quartiers », constate Christophe Des-souroux, plaidant pour une intervention ferme pour réguler les prix ou la création d'une offre de logements sociaux en nombre suffisant.

La population bruxelloise en est donc renouvelée : plus internationale, plus jeune, avec l'arrivée d'enfants, avec des ménages plus grands et des colocations et familles, monoparentales ou non, plus nombreuses, souligne encore le géographe. La preuve, avec l'Ibsa qui remonte toujours plus loin : la moitié des Bruxellois de 2016 n'étaient pas bruxellois en 2003. Et près de 60 % d'entre eux n'habitaient pas la Région seize ans plus tôt. Plus encore : plus de trois quarts d'entre eux ne résidaient pas dans leur quartier en l'an 2000. ■

So.M.



Le Soir Bruxelles 31/10/2018, bladzijden 18 & 19

All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever via Le Soir Bruxelles

